

EXTRAIT
DES ANNALES INTITULERS
ŒUVRES DE ST. AUGUSTIN
ET DE
SAINTE-MONIQUE

Offert en Souvenir de Récompense
Au *Orphelinat*
L'Orphelinat d'Afrique.



MONTREAL
P. SENECA, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
NOS. 63 et 65, Rue S. Vincent.



LES TROIS PREMIERS MARTYRS

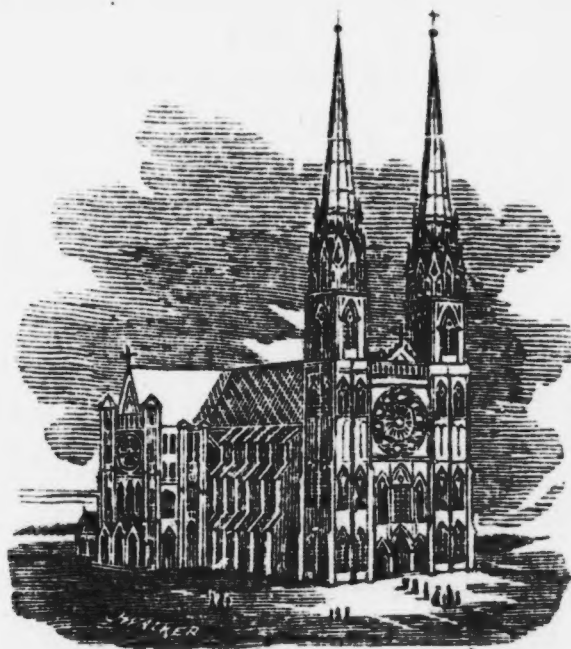
DE LA

MISSION DE TOMBOUCTOU.

A 282
X

EXTRAIT
DES ANNALES INTITULÉES
ŒUVRES DE ST. AUGUSTIN
ET DE
SAINTE-MONIQUE

Offert en Souvenir de Récompense
Aux protecteurs de
L'Orphelinat d'Afrique.



MONTREAL
E. SENEAL, IMPRIMEUR - EDITEUR,
Nos. 6, 8 et 10, Rue St. Vincent.
1876

EXTRAIT
DES ANNALLES INTITULÉES
ŒUVRE DE St. AUGUSTIN
ET DE
SAINTE-MONIQUE.

I

LES TROIS PREMIERS MARTYRS DE LA
MISSION DE TOMBOUCTOU.

Nous avons attendu, pour faire paraître le Bulletin d'Avril, d'avoir reçu la nouvelle certaine du martyre de nos trois missionnaires qui, au mois de décembre dernier, se mirent en route pour le Soudan. Ce sont les RR. PP. Marie Alfred PAULMIER du diocèse de Paris, Philippe MÉNORET du diocèse

de Nantes, et Pierre BOUCHAND du diocèse de Lyon.

Ce n'est pas sans un sentiment d'émotion que nos charitables bienfaiteurs apprendront le récent massacre de ces trois apôtres de la mission de Tombouctou.

Dans le Bulletin de janvier, Mgr. l'archevêque annonçait lui-même, dans sa magnifique lettre, le départ de nos frères en ces simples paroles : "Trois de nos missionnaires sont en ce moment chez les Touaregs, en route pour Tombouctou, avec *la résolution* de s'établir définitivement dans la capitale du Soudan, OU D'Y LAISSER LEUR VIE pour l'amour de la vérité."

Ce programme héroïque, ils l'ont rempli simplement, avec leur foi d'apôtre.

Et cependant ils savaient les dangers qui les attendaient et toutes les difficultés d'une telle entreprise. L'eussent-ils ignoré, les indigènes des tribus, au milieu

desquelles ils avaient déjà vécu et dont ils étaient sincèrement aimés, le leur auraient appris. A Metlili, en particulier, la population tout entière voulut s'opposer à leur départ : ils n'écoutèrent rien !

Voyant leur résolution inébranlable, le chef des Chambas leur dit d'un air solennel : " Je ne veux pas que votre sang retombe sur moi, ni qu'on puisse jamais me reprocher d'être la cause de votre mort. Je demande donc que vous me remettiez en partant une déclaration écrite attestant que vous vous êtes mis en route malgré moi." Ils la lui signèrent.

C'est alors qu'un de ces mêmes Chambas, nommé El Hadj, déclara à ses compagnons qu'il allait se faire le guide des trois Pères, afin de protéger ces Marabouts chrétiens qui leur avaient déjà fait tant de bien : " Je les conduirai dans leur périlleux voyage et les ramènerai parmi nous, dit-il à ses compatriotes, ou je mourrai en route avec eux ! " Alors, le

chef de sa famille, un vieillard vénérable, le conjura de ne pas affronter de tels dangers : " Attends au moins que je sois mort, ajouta-t-il, et n'abandonne pas ainsi ton père dans sa vieillesse." Son noble dévouement lui a en effet coûté la vie."

Le R. P. Deguerry, supérieur des missionnaires, avait voulu se rendre jusque sur les confins de l'Algérie, pour assister à ce départ de nos Pères pour le Soudan. Il revint profondément ému du spectacle qui lui avait été donné. Leur joie de marcher ainsi les premiers à la conquête de ce vaste empire du démon était indescriptible. Après s'être séparé d'eux et leur avoir donné le baiser d'adieu qui devait être le dernier, il les vit remonter joyeux sur leurs chameaux et entonner le *Te Deum* avec tout l'enthousiasme de leur cœur généreux. Il écouta le chant de triomphe de ces vaillants soldats du Christ tant que l'écho de leurs

voix put arriver jusqu'à lui. Son regard les suivit encore aussi longtemps qu'il put distinguer la caravane, jusqu'à ce qu'enfin elle eut disparu à ses yeux dans les profondeurs du désert.

Depuis ce jour, le silence le plus complet a régné sur la suite de leur voyage. Bien qu'ils aient pu faire sans encombre la première partie de leur route, rien ne nous est venu d'eux, ni lettres, ni nouvelles, ni renseignements, même indirects. Depuis quelques semaines seulement, le bruit de leur mort commença à circuler parmi les nomades qui habitent le nord du Sahara, mais ce n'étaient encore que de vagues rumeurs.

Aujourd'hui, le doute n'est plus possible. Des chasseurs d'autruches, appartenant aux tribus qui avoisinent In-Salah, ont retrouvé leurs corps à plus de trente journées du littoral, sur les confins Sud du Sahara et en dehors de la route des caravanes. Tout porte à croire que ce

sont les Touaregs noirs ou *Isgheers*, les plus barbares de tous, qui les ont massacrés.

Nous ne connaissons pas encore tous les détails qui ont accompagné leur mort, mais nous savons qu'ils ont tous trois été décapités. Leur guide a été tué avec eux, mais d'une manière différente. Il était criblé de blessures, sans doute parce qu'il a voulu vendre chèrement sa vie ; mais sa tête n'était pas séparée du tronc. Quant à nos bienheureux frères, leurs corps ont été trouvés à demi-couchés les uns sur les autres, comme s'ils s'étaient rapprochés pour s'absoudre mutuellement au moment suprême du sacrifice, ou agenouillés pour recevoir les coups de leurs bourreaux.

Le traitement différent infligé au guide et à nos trois missionnaires, indique que ceux-ci ont été massacrés à cause de leur qualité de chrétien, car dans les habitudes musulmanes, la tête n'est pas d'or-

dinaire tranchée à un mahométan : ce supplice est réservé au chrétien quand il est mis à mort en haine de sa foi.

L'Eglise prononcera un jour sur ce point ; mais en attendant, rien ne nous empêche, à nous qui les avons vus, au premier signal du vénérable archevêque, le délégué du Saint-Siège, courir au devant de tant de périls et d'une telle mort, dans le but unique de porter leur foi à ces peuples nombreux plongés dans de si épaisses ténèbres, rien ne nous empêche, dis-je, de leur donner, dans le sens permis par l'Eglise, le nom sacré de *martyrs* !

La mission d'Afrique, après moins de huit années d'existence, a le bonheur de voir le sang de ses enfants arroser déjà les champs de son apostolat. C'est plus qu'une prise de possession : c'est la fertilité qui désormais, va succéder, grâce à eux, à l'aridité du désert. Dans le sillon où ils sont tombés, cette semence géné-

reuse donnera avant peu, nous en avons la confiance, une abondante moisson.

Aussi la nouvelle de ce triple martyr a-t-elle été accueillie par tous nos missionnaires avec une explosion d'indicible bonheur. L'avouerais-je ? elle m'a rendu triste, car il y a moins de quatre années, j'avais l'insigne faveur de conduire la première caravane de missionnaires qui s'avancait vers le désert. Deux de ces chers martyrs sont mes compagnons de route d'alors. Je n'étais pas dignes de rester à leurs côtés jusqu'au bout. Nous étions partis ensemble, et le long de cette route que j'avais ouverte avec eux, ils ont déjà cueilli les palmes du triomphe, et moi, je chemine encore, derrière eux et loin d'eux ! Que la volonté de Dieu soit faite, jusqu'à ce que l'on m'accorde enfin la faveur, si disputée aujourd'hui par tous les membres de notre société, d'aller prendre leur place au fond du désert, pour pénétrer au Soudan, ou mourir

comme eux sur la route qui y conduit !

Nous laissons maintenant la parole à notre vénérable Père qui n'a voulu confier à personne le soin de consoler les familles de nos trois martyrs.

CHARMETANT,
Missionnaire d'Afrique.



II

LETTRE DE MGR. L'ARCHEVEQUE D'ALGER.

Aux pères et aux mères des trois missionnaires Philippe Ménoret, Maris-Alfred Paulmier, Pierre Bouchand, mis à mort au mois de janvier 1876 sur la route de Tombouctou, où ils allaient porter la foi.

Vous avez enfin obtenu la certitude heureuse et cruelle que vous désiriez et que vous redoutiez également. Les lettres que vous écrit le supérieur de nos missionnaires ne peuvent plus vous laisser de doute : vos fils ont souffert la mort pour la cause de Dieu.

Vos cœurs, éclairés par la foi, ont tressailli, je le sais, d'une joie sainte, et

vos yeux cependant ont versé des larmes. Ce n'est pas moi qui accuserai ces larmes de faiblesse : Marie a pleuré Jésus sur le Calvaire, et Jésus a pleuré Lazare parce qu'il l'aimait. Comment pourrais-je défendre à un père, à une mère de pleurer leur fils ? Le voudrais-je, d'ailleurs, je ne le pourrais pas sans me condamner moi-même. Ce premier déchirement de la nature, je l'ai ressenti comme vous, car ils étaient mes fils en même temps qu'ils étaient les vôtres. Vous les aviez engendrés à la vie, je les avais engendrés au sacerdoce. Dieu s'était servi de vous pour les donner à la terre, il a daigné se servir de moi, pasteur sans amour, pour les donner au martyr et au ciel.

Oh ! qu'ils ont reçu avec plénitude la grâce dont Dieu m'a fait pour eux le dispensateur ! Je me rappelle les paroles que je leur adressais, ainsi qu'à leurs frères, il y a deux ans à peine, au jour de la con-

sécration de leur église, de cette église où leurs restes sacrés reposeront un jour. Vous les avez lues peut-être alors, car les journaux les répétèrent, et vous aurez tremblé pour vos fils. Eux seuls ne tremblèrent pas : ils entendaient au fond de leur cœur une voix puissante dont la mienne n'était que le faible écho, et cette voix faisait taire en eux toutes les terreurs :

“ Ce qui vous a séduits dans cette mission, leur disais-je, ce sont les périls même qu'elle présente plus qu'aucune autre mission de la terre. L'Afrique, dans ses profondeurs encore mal connues, est, on le sait néanmoins, le dernier asile des barbaries sans nom, de l'abrutissement en apparence incurable, de l'anthropophagie, du plus infâme esclavage.

“ Et cependant vous êtes venus, et vous vous êtes engagés à vivre de cette vie et à mourir de cette mort ; et vous attendez tous avec impatience le moment

d'aborder le champ de bataille, ce champ de bataille de la charité, où vos armes seront vos bienfaits de chaque jour, votre défense la patience et la douceur, votre prédication la force de vos exemples, votre triomphe enfin l'héroïque sacrifice de votre vie.

“ Je vous regarde, mes chers enfants, je vois sur vos fronts tout l'éclat de la force et de la jeunesse. Je songe à tout ce que vous avez abandonné, famille, patrie, espérances d'ici bas, et je bénis Dieu, qui garde encore à la terre tant de cœurs qu'un dévouement héroïque et pur peut enflammer.”

Vos fils m'écoutaient ; et à ces paroles terribles pour la nature, l'éclat divin du sacrifice illuminait seul leurs regards.

Je me les rappelle encore au jour de leur sacerdoce, alors qu'agenouillés au pied de l'autel ils écoutaient la demande que l'évêque adresse partout au nouveau prêtre, mais qui, dans une mission comme

a leur, revêt un sens si plein de menaces et d'espérances ! “ Me promettez-vous, et à mes successeurs, le respect et l'obéissance ? ” Ils répondaient d'une voix ferme et modeste : “ Je le promets ! ” et ils mettaient, selon le rit sacré, leurs mains entre les miennes, comme pour m'abandonner leur vie en même temps que leur volonté. Ils ont tenu leur sainte promesse. Leur obéissance a été celle du Maître divin dont ils prenaient le joug, l'obéissance jusqu'à la mort !

Quels souvenirs ! et de quel glaive ne percent-ils pas mon âme en songeant qu'ils nous ont quittés et que je leur survivs, serviteur inutile : “ Absalon, mon fils ! mon fils Absalon, disait David dans une pareille douleur, qui me donnera de mourir pour te rendre à la vie ? ” Voilà ce que je sens sur leur tombe ; et vous qui avez veillé sur leur berceau, puis-je m'étonner que vous les pleuriez avec moi ? Pleurez donc, pleurez comme Jacob pleu-

rait Joseph, comme Rachel pleurait ses fils : mais que vos larmes soient adoucies par les espérances de la foi.

Et où ces espérances furent-elles plus grandes et plus présentes ? où la vie se montra-t-elle jamais plus certaine qu'au sein d'une telle mort ?

Ils vivent vos trois fils martyrs ! Ils vivent en Dieu, pour l'amour duquel ils ont donné leur sang. Ils vivent à jamais dans le souvenir reconnaissant de l'Eglise, que leur sacrifice a tant honorée.

Et quels traits pleins de charmes ces apôtres, enlevés dès leurs premiers pas dans la carrière, ne garderont-ils pas dans son histoire ?

Fleurs sacrées où la blancheur du lis s'allie à la pourpre du martyr, et qui les premières sont venues fleurir et embaumer ces déserts ! Le matin, elles s'élevaient brillantes de tout l'éclat de leur beauté ; le soir, elles furent tranchées avant l'heure. Nées ensemble, unies entre elles par les

liens sacrés de l'amour, elles ne furent pas séparées dans la mort !

C'est ainsi que nous les avons vus ! c'est ainsi que nous garderons leur aimable et douce mémoire, comme David gardait celle de Jonathas !

Oui, nous les avons vus partir pleins d'amour pour Dieu, pleins d'amour pour ces barbares qui allaient leur donner la mort, entonnant, au moment où ils quittaient un sol qui est encore celui de la France, le chant de triomphe de l'Eglise, dans l'espérance désormais assurée de se sacrifier à leur foi. Les premiers ils répandirent sur ces terres infidèles, dans le divin sacrifice, le sang mystique de l'Agneau, et ils se pressèrent d'y mêler leur sang innocent, semant ainsi dans la mort la résurrection et la vie !

Et pour s'associer ainsi à l'œuvre de la rédemption divine, que n'avaient-ils pas déjà souffert ! Ils avaient quitté le toit paternel, ils avaient vu couler les larmes

maternelles, ils s'étaient arrachés à vos embrassements, ils avaient renoncé aux espérances de l'avenir, à la France, à tout ce qu'ils aimaient sur la terre. Ils étaient venus se préparer ici à pénétrer dans l'intérieur de cette Afrique où règnent tous les fléaux, et dont le mahométisme défend les abords, et déjà, en retour de leur dévouement, ils y avaient trouvé les contradictions et les outrages.

Des chrétiens, puis-je le dire sans rougir ? les avaient accusés de vouloir amasser des richesses, alors qu'ils mendiaient avec peine leur pain de chaque jour et celui des pauvres qu'ils nourrissaient. Lorsqu'ils sauvaient de la mort des enfants abandonnés de tous et qu'ils pansaient de leurs mains les plaies hideuses des indigènes, sans leur parler de leur Dieu autrement que par leur charité, on les représentait au monde entier, dans d'infâmes libelles, comme violentant les consciences et préparant les révoltes ! Ils ont entendu

parmi nous les cris que poussaient déjà, au temps de St. Jérôme, contre les serviteurs de Dieu, les chrétiens indignes de Jérusalem : "Hors, hors de nos murs cette exécration race d'hommes !" Pour eux, ils se taisaient, sachant bien qu'ils répondraient un jour à ces calomnies et à ces cris de la haine par un miracle d'amour !

Ils n'ont pas vu sur la terre, il est vrai, le succès de leurs vœux ; mais ils l'ont préparé et assuré par leur mort.

L'Eglise ne triomphe pas comme les puissances humaines. Celles-ci ne savent que tuer pour vaincre. L'Eglise a un secret qui triomphe de toutes les résistances et des fautes mêmes de ses enfants : c'est celui de savoir mourir. Vous l'auriez compris pour vos fils si vous aviez pu voir comme moi, l'effet produit sur tous leurs frères, les missionnaires africains d'Alger, par la première annonce de leur fin bienheureuse, si vous aviez entendu ces voix

vibrantes d'enthousiasme et de foi chanter en chœur l'hymne d'Augustin et d'Ambroise, ce même hymne que vos fils chantaient en allant au devant du martyr !

Et le *Te Deum* chanté, tous juraient de se sacrifier pour une terre qui avait bu le sang de leur frères, tous demandaient à les suivre dans le combat. Si la porte leur en était fermée d'une part, ils la chercheraient de l'autre, et ils ne s'arrêteraient plus jusqu'à ce qu'ils eussent pénétré au cœur de cet empire de la mort. Ce n'était plus seulement la parole du docteur de Carthage : " Sang des martyrs, semence de chrétiens ! " Le sang de vos fils était visiblement la source désormais intarissable de l'apostolat africain !

Que ces grandes pensées vous consolent donc et vous fortifient ; que la foi, vous prenant sur ses ailes, vous élève au-dessus des sentiments et des défaillances de la nature.

Ils ont souffert sans doute et ils sont

morts, mais ils ont lavé dans leur sang les fautes légères qui pouvaient encore ternir leurs âmes ; et aujourd'hui ils obtiennent par leurs prières miséricorde pour nous. Et que vaut la vie qu'ils ont perdue ? Serait-elle la paix et le bonheur sans mélange, elle doit finir ; cela suffit pour en montrer la vaine apparence. Qui pourrait assurer un seul jour de plus à vos fils, s'ils eussent perdu l'honneur du martyre ? Et, eussent-ils vécu, que valent les temps où ils auraient dû vivre ? Les haines furieuses et stupides contre la vérité et contre Dieu même, les conspirations ardentes des méchants, les aveuglements, les universelles défaillances des bons, la boue qui monte et va tout étouffer, les abîmes qui s'annoncent, tout cela est-il pour faire estimer et regretter ce monde, et ne touchons-nous pas aux temps annoncés par le Maître, où les vivants devront envier les morts ?

Mais c'est sur vous-mêmes que vous

pleurez surtout, parce que vous ne les verrez plus, ces fils qui devaient vous consoler et soutenir votre vieillesse !

Il est vrai, vous ne les verrez plus ici-bas ; vous ne reverrez plus leurs yeux doux et fermes, leur calme sourire, vous n'entendrez plus leurs voix généreuses, vous ne sentirez plus battre ces cœurs forts et purs. Mais un jour, qui est proche, vous les retrouverez triomphants, brillant d'une éternelle lumière, portant dans leurs mains les palmes de la victoire.

Déjà, lorsqu'ils tombaient sous les coups de leurs bourreaux, avec la joie divine de leur pardonner et de mourir pour eux, la troupe glorieuse des martyrs, leurs devanciers et leurs modèles, préparait la couronne que maintenant ils ont reçue. Associés aux troupes angéliques, ils chantent aujourd'hui leur bonheur auprès du roi suprême pour lequel ils ont tout donné, près d'Etienne, le premier de tous les martyrs, comme ils sont eux-mêmes

les premiers martyrs de cette mission nouvelle; près de Paul, l'apôtre des infidèles, de ce grand Paul qui leur répète ce qu'ils ont si bien réalisé pour eux-mêmes : "un court moment de souffrance est récompensé par une gloire et un bonheur sans fin."

C'est ainsi que nous les voyons, dès maintenant, des yeux du cœur et de la pensée, et rien ne peut plus désormais nous les ravir.

Et vous, ô mères, dont le glaive a percé plus cruellement le cœur, parce que votre amour est plus profond et plus tendre, rappelez-vous la mère des Machabées exhortant ses fils au martyre, et leur promettant le triomphe. Dieu n'a pas voulu que vous exhortiez vos fils au combat; il l'a fait invisiblement pour vous. Mais votre foi saura vous adresser à vous-mêmes ces accents touchants et sublimes que nos saints livres nous ont conservés. Elle vous fera comprendre et

goûter le bonheur de vos fils et le vôtre, mères sacrées de ces martyrs !

Il faut finir, et cependant je voudrais vous parler encore, car je sens que ces lignes qui vous viendront de la terre où ils sont morts pour Dieu et d'un cœur qui les a aimés, seront douces à votre tendresse. Mais Dieu suppléera à mon impuissance et vous donnera dans sa bonté les seules consolations qui ne finissent point.

Alger, 4 Mai 1871.

† CHARLES,

*Archevêque d'Alger, délégué apostolique
pour les missions du Sahara.*